

_ ROUTE DU DOC : ESPAGNE



ROUTE DU DOC : ESPAGNE

Entre deux mondes

De l'intime à l'Histoire, de la narration personnelle au portrait du monde qui les entoure, les films des cinéastes espagnols explorent la complexité du territoire et la richesse de ceux qui le peuplent, sans pour autant cesser de regarder au-delà des frontières, pour chercher des reflets et des similitudes entre le local et le forain, entre soi et l'autre, entre le passé et le présent, les vivants et les morts, tout ce qui crée un écart dans lequel peut se glisser le cinéma. Andrés Duque, vénézuélien établi en Espagne, vit dans le territoire éthéré de l'exilé et nous livre un journal intime comme en suspension (*Ensayo final para utopía*), dont l'ordre des pages semble seulement répondre à la sensibilité de ses souvenirs, où grâce et gravité s'accordent dans des moments d'apnée visuelle et sonore. D'une autre génération, Eloy Domínguez Serén réfléchit aussi au fil des jours de son journal filmé à cette dualité : l'abandon de sa Galice natale pour trouver n'importe quel travail en Suède, autant dire aux antipodes (*Ingen Ko På Isen*). Une âme contrainte à l'errance, oscillant entre la condamnation à répéter un passé ancestral de migrant et la vigueur de celui qui fait face à de nouveaux défis. Un voyage semblable à celui de ces acteurs espagnols qui dans les années trente ont laissé derrière eux leur pays pour répondre aux chants prometteurs des sirènes de La Mecque du cinéma, comme nous le fait revivre Óscar Pérez (*Hollywood Talkies*).

Entre deux rives navigue également (*Emak Bakia Baita*) le dialogue entre le « voyage » de Mán Ray au Pays basque, au début d'un autre siècle, et l'enquête sinueuse d'Oskar Alegria : entre l'anarchie et le hasard du premier et l'évocation poétique et ludique du second qui tente de saisir ce qui ne serait déjà plus qu'une poussière dans le vent.

Retracer

Retracer un chemin pour trouver des réponses égarées et se livrer à un exercice d'introspection qui mène aux nœuds originels, pour lever les entraves du passé et libérer quelques passages dans le présent. C'est un sentier escarpé mais parfois salvateur que doit emprunter le documentaire tout autant que la société espagnole, dont les profondes fractures issues du passé restent encore ouvertes. Deux réalisatrices explorent les failles familiales de leur relation filiale. Pilar Monsell (*África 815*) accueille toute l'ambiguïté de l'histoire amoureuse complexe et douloureuse de son père, en prise avec un passé colonial encombrant. Dans le huis clos de leur relation, elle accueille ce récit troublé dans une

écoute « réfléchissante », comme un geste d'apaisement et de reconnaissance mutuelle, au regard de leur relation infructueuse. Francina Verdés (*La casa del meu pare*) sillonne la région de Navarre pour interroger ceux qui, comme elle, subissent le poids de la tradition les excluant de tout héritage au profit du fils aîné. « Comment intègre-t-on ce passé dans le présent ? » dit-elle pour formuler un doute plus intime. Ses rencontres la mèneront à pointer les contradictions et assumer les séparations, aussi douloureuses soient-elles.

En l'absence de témoins et d'images, entre le mythe et l'Histoire, il devient plus difficile de retrouver un chemin vers le passé. Carolina Astudillo Muñoz (*El gran vuelo*) se saisit de cette absence de traces pour reconstruire la trajectoire de la vie d'une inconnue, militante clandestine dans les premières années de la dictature franquiste. Par un montage minutieux d'archives amateur, la réalisatrice réussit à incarner les aspects plus occultes et intimes de l'engagement politique de cette femme. Jorge Tur Moltó (*Dime quién era Sanchicorrotá*) s'attelle lui aussi à réveiller l'histoire d'un légendaire « Robin du désert » de Navarre, prétexte à des rencontres avec les autochtones, chacun y allant de sa version de l'histoire. À travers les récits recueillis dans son exploration de la région, de ses traditions et de son paysage, les époques s'entrechoquent et il exhume d'autres strates de l'Histoire encore bien vivante. Et à nouveau, Francina Verdés (*Cosas raras que pasaban antes*), dans un court métrage prémonitoire de *La casa del meu pare*, prend la route pour accompagner un vétéran de la guerre civile. Retracer un si long chemin conduit parfois à se perdre. L'oubli et les disparitions auxquelles se heurte le vieil homme nous rappellent les amnésies de l'Histoire récente de l'Espagne. À quel point il est parfois difficile, voire impossible, de saisir la mémoire historique quand elle est déjà si lointaine.

Dense passé, lent présent.

Ce passé, qui en Espagne est si dense, se transforme lentement et avec inertie. Tenter de dévoiler ou d'inverser ce lourd héritage, par un geste artistique et cinématographique... C'est l'un des défis plus suggestifs de la création contemporaine. Renverser le pouvoir, c'est littéralement la proposition des deux artistes Jorge Galindo et Santiago Sierra (*Los encargados*), où l'on voit défiler dans la capitale en miroir, au son du chant des anarchistes, les figures des gouvernants de la nation : « les responsables ». Inversion encore, avec le collectif Los Hijos (*enero 2012 o la apoteosis de Isabel La Católica*) qui joue

de la confrontation entre son et image, pour exposer le paradoxe entre le passé monumental de Madrid, son commentaire archaïco-touristique, et le présent de ses citoyens comme pétrifiés par l'incertitude de leur condition.

Tout autrement mais avec un même désir dialectique, Andreas Fontana (*Pedro M, 1981*) revisite le passé en réécrivant par-delà les images historiques connues de tous en Espagne : celles du coup d'État manqué de 1981. Par un travail d'investigation fictionnelle, le réalisateur nous livre des témoignages qui brouillent toute interprétation et creuse en deçà des faits pour imaginer des ressorts plus intimes parfois insoupçonnés.

C'est par une démarche documentaire plus classique qu'Alessandro Pugno (*All'ombra della croce*) réussit à pénétrer un lieu tabou, le tristement connu Valle de los Caídos (« Vallée de ceux qui sont tombés »), pour tenter de découvrir des lignes souterraines du passé. Son observation distante du fonctionnement de l'institution religieuse enracinée dans la dictature franquiste fait affleurer derrière la façade du présent d'autres visages occultes du passé et nous fait approcher ce qui s'enseigne et se transmet ici.

Changement radical d'univers, mais avec une approche formelle et un lieu soustrait au regard similaires, les jeunes cinéastes Carmen Esplandiú et Emilia Valentin (*La senyora que feia senyors*) nous entraînent dans le quotidien d'une maison close qui porte bien son nom. L'activité du lieu ne filtre qu'à travers la gestion familiale de la maîtresse des lieux, présente à chaque plan du film. Du hors champ nous parviennent des bribes d'une tristesse du monde et de la violence sociale d'un travail contraint, concentrées dans ce lieu qui semble d'une autre époque et pourtant immuable.

Le même sentiment ambigu se dégage de *A Conserveira* de David Batlle : le travail dans cette conserverie de Galice nous ramène à une époque qui semble lointaine et à des manières de procéder entièrement manuelles que l'on suit de gestes en gestes, répétitifs et ininterrompus comme l'est le travail à la chaîne et sa violence. Le temps semble aussi s'être arrêté dans *Muebles Aldeguer*. Sous le regard attentif d'Irene M. Borrego, le présent devient soudain presque paisible, fait de gestes minimalistes, dans cette petite galerie commerçante où le client se fait rare et où deux hommes dont les silhouettes créent une chorégraphie solitaire de l'abandon, s'emploient à tuer le temps.

Víctor Moreno (*La piedra*) fixe à son tour son regard sur un outsider de la société, autant local que forain, véritable Sisyphus – l'évocation est imman-

quable – qui avance pas à pas, peu à peu, obstiné, tout comme le cinéaste construit son film. Deux hommes, le filmé et le filmeur, absorbés à résoudre les obstacles qui surgissent, virant parfois au burlesque, pour imaginer – peut-être ? – un résultat final à leur labeur.

Mutations

Croire en le cinéma en tant qu'expérience de transformation, capable d'altérer les situations et les pensées de ceux qui le regardent, de muer les espaces et les personnes qu'il filme, et de penser sa propre mutation.

Jet Lag d'Eloy Domínguez Serén pose incidemment une multitude de questions sur le fait de filmer un documentaire aujourd'hui. D'une proposition initiale aux allures d'exercice, un événement sort de leur torpeur nocturne dispositif, protagoniste et équipe de réalisation. Se construit alors, dans un espace minimal, un récit cinématographique emporté par le réel.

L'impressionnante métaphore, interprétation libre de l'artiste Greta Alfaro (*In ictu oculi*) nous propose en un clin d'œil et une séquence quelques lectures possibles de notre monde actuel ; à savoir une vision économique, environnementale, militaire... ou encore, comme dans les fables anciennes, les animaux se font miroir du comportement de l'être humain, prédateur, destructeur.

L'essai d'Elias León Siminani (*Límites primera persona*), partant d'un supposé film de vacances dans le désert, file et effile sa relation amoureuse, revisite ses images comme un matériau d'archive pour construire avec une perspicace autodérision une lettre filmée toujours à même de transformer les sentiments.

La mise en scène d'Eloy Enciso Cachafeiro (*Arraianos*) est d'une grande attention à la beauté des corps et des lieux, des visages et des gestes. Le choix de mêler le quotidien à la fable et son désir de conter transfigurent le village. L'invitation à jouer faite aux villageois, leur sérieux et le plaisir qu'ils y trouvent font transparaître leur relation à cette terre et à leur langue, la gravité et la joie d'être là.

Miquel Martí Freixas et Christophe Postic

Débats animés par Miquel Martí Freixas et Christophe Postic.

En présence de Oskar Alegria, Irene M. Borrego, Eloy Enciso Cachafeiro, Andreas Fontana, Pilar Monsell, Eloy Domínguez Serén.

Avec le soutien de Acción Cultural Española (AC/E), de l'Office Culturel de l'Ambassade d'Espagne à Paris, et de l'Institut Français d'Espagne.

DOC HISTORY: SPAIN

Between Two Worlds

From the intimate to History, from personal narrative to the portrait of the world surrounding them, films by Spanish cineastes explore the complexity of the land and the diversity of those who inhabit it, while keeping an eye open beyond their borders, searching for reflections and similarities between the local and the foreign, between the self and other, between past and present, the living and the dead – everything that creates a gap into which cinema can slide.

Andrés Duque, a Venezuelan living in Spain, lives in the vaporous territory of the refugee and offers us an intimate diary as if suspended in air (*Ensayo final para utopía*), the order of whose pages seem only to respond to the sensitivity of souvenirs, where grace and gravity harmonise in moments of visual and audio apnoea. Belonging to another generation, Eloy Domínguez Serén, also reflects day by day in his filmed diary on this duality: the abandoning of his native Galicia to find work in Sweden, one might as well say at the antipodes (*Ingen Ko På Isen*). A soul forced into wandering, oscillating between being condemned to repeat the migrant's ancestral past and the vigour of someone facing new challenges. A journey similar to the one undertaken by those Spanish actors of the thirties who left their country in response to the enticing siren calls coming from the Mecca of cinema, as we are reminded by Óscar Pérez (*Hollywood Talkies*).

Between two shores also drifts *Emak Bakia Baita*, the dialogue between Man Ray's "journey" to the Basque country at the beginning of the last century and this sinuous investigation of Oskar Alegria: between the anarchy and chance of the former and the game-like poetic evocation of the latter who tries to capture what may already be no more than dust in the wind.

Retracing

These films also retrace a path to find lost answers and propose an exercise of introspection which leads to the original knots in order to lift blockages from the past and free a few passages to the present. This is the rugged but sometimes redemptory trail that documentary must take in the same way as Spanish society as a whole whose profound fractures of the past still gape open.

Two women directors explore the family fractures of their filial relationships as daughters. Pilar Monsell (*África 815*) assumes all the ambiguity of the complex and painful story of her father's love life against the backdrop of a cumbersome colonial heritage. In the closed circle of their interaction, she captures this

troubled narrative in a reflective mode of listening, as if the film were a gesture of mutual recognition and peacemaking in regard to their fruitless relationship. Francina Verdés (*La casa del meu pare*) crisscrosses the region of Navarre to question those who, like her, support the burden of a tradition which excludes them from their inheritance in favour of the eldest son.

When witnesses and images do not exist, between myth and History, it becomes more difficult to find a path back to the past. Carolina Astudillo Muñoz (*El gran vuelo*) takes hold of this absence of evidence to reconstruct the trajectory of the life of an unknown heroine, a clandestine militant during the first years of Franco's dictatorship. Through a meticulous montage of amateur archives, the director manages to give flesh to the most occult and intimate aspects of this woman's political commitment. Jorge Tur Moltó (*Dime quién era Sanchicorrotá*) also takes on the job of reviving the story of a legendary "Robin of the Desert" of Navarre, a pretext for his encounters with the local inhabitants, each one spinning their own version of the tale. Through the stories gathered during his exploration of the region, its traditions and its landscape, periods clash and he exhumes other strata of a still living History. And once again, Francina Verdés (*Cosas raras que pasaban antes*) in a short film foreshadowing *La casa del meu pare*, takes to the road to accompany a Civil War veteran. Retracing such a long path means that you sometimes get lost. The forgotten passages and disappearances against which the old man stumbles reminds us of the amnesia of Spain's recent History. How it is sometimes so difficult, indeed impossible, to pick up memory of a history which has already become so distant.

Dense past, slow present

This past which in Spain is so dense is being transformed slowly and with inertia. Trying to reveal or to reverse this heavy inheritance by an artistic and cinematic gesture... this is one of the suggestive challenges of contemporary creation.

Overthrowing the state, that is literally the proposal of two artists Jorge Galindo and Santiago Sierra (*Los encargados*), where we see the faces of the nation's government, "those responsible", marching in the capital upside down, to the sound of anarchist songs. Another inversion is carried out by the collective Los Hijos (*enero 2012 o la apoteosis de Isabel La Católica*) who play with the confrontation of sound and image to expose the paradox between the monumental past of Madrid, its archaic sight-

seeing commentary, and the present of its citizens who seem petrified by the uncertainty of their condition. In a completely different manner but with the same dialectic desire, Andreas Fontana (*Pedro M, 1981*) revisits the past by rewriting over the historic images of the aborted 1981 military coup familiar to all Spaniards. Through a fictional investigation, the director proposes interviews that blur interpretation and digs beneath the facts to imagine more intimate and sometimes unsuspected motives.

It is with a more classical documentary approach that Alessandro Pugno (*All'ombra della croce*) manages to enter a taboo site, the sadly reputed Valle de los Caídos ("Valley of the Fallen") to try to discover the subterranean faultlines of the past. His distant observation of the functioning of the religious institution rooted in Francoism lifts to the surface other erased faces from the past hiding just behind the present façade, and brings us closer to what is taught and transmitted here.

In a radical change of universe, but with a similar formal approach and a space also hidden from outside eyes, young filmmakers Carmen Esplandiú and Emilia Valentin (*La senyora que feia senyors*) take us into the daily existence of a bordello. The activity of the house only filters through the family-like management of the premises' mistress, present in each shot of the film. From off screen we pick up fragments of a world of sadness and the social violence of forced labour, concentrated in a place that seems from another time and yet unchangeable.

The same ambiguous feeling permeates *A Conserveira* by David Batlle: the work in this Galician cannery takes us back to a time that seems distant. The entirely manual procedures that we follow from gesture to gesture, repetitive and uninterrupted, conjure up labour on an assembly line and its violence. Time also seems to have stopped in *Muebles Aldeguer*. Under the attentive gaze of Irene M. Borrego the present suddenly becomes almost peaceful, made up of minimalist gestures in this little shopping mall where clients are rare and where two men, whose silhouettes create a solitary choreography of abandon, are occupied with killing time. Víctor Moreno (*La piedra*) sets his gaze in turn on an outsider of society, as local as he is foreign, a true Sisyphus – the association is inescapable – who moves ahead step by step, little by little, stubbornly, like the filmmaker constructing his film. Two men, the filmed and the filmmaker, absorbed in solving the obstacles that crop up, veering sometimes

to the burlesque, to imagine – perhaps? – a final result to their labour.

Mutations

Some of these filmmakers believe that cinema can be an experience of transformation, capable of altering the situations and thoughts of those who watch, mutate the spaces and people it films and to think its own mutation.

Jet Lag by Eloy Domínguez Serén incidentally poses a slew of questions on the act of filming a documentary today. Starting from an initial proposal which resembles an exercise, an event shakes the film's strategy, protagonist and crew from their nocturnal torpor. A minimal space is constructed then in which a cinematographic tale gets carried away by the Real.

The impressive metaphor and free interpretation by the artist Greta Alfaro (*In ictu oculi*) offers us in the blink of an eye and one sequence several possible readings of our current world: an economic, environmental or military vision... or, like in ancient fables, animals mirroring the behaviour of human beings, predator, destroyer.

The essay by Elías León Siminani (*Límites primera persona*), based on a supposed home movie of holidays in the desert strings along and ties together its amorous relationship, revisits its images like in an archive film to create with a perspicacious sense of self-derision a filmed letter always apt to transform feelings.

The direction by Eloy Enciso Cachafeiro (*Arraianos*) pays great attention to the beauty of bodies and places, faces and gestures. The choice of blending daily life with the fable and the director's desire to recount transfigure a village. The invitation to the village inhabitants to act, the seriousness and pleasure they express in doing so, make apparent their relation to this land, to their language, the gravity and joy of being there.

Miquel Martí Freixas and Christophe Postic

Discussions moderated by Miquel Martí Freixas and Christophe Postic.

With the participation of Oskar Alegria, Irene M. Borrego, Eloy Enciso Cachafeiro, Andreas Fontana, Pilar Monsell, Eloy Domínguez Serén. With the support of Acción Cultural Española (AC/E), the Office Culturel de l'Ambassade d'Espagne à Paris, and the Institut Français d'Espagne.



In ictu oculi

GRETA ALFARO

Une table est installée en pleine nature, mais les invités sont absents. Une profusion de mets et de vins attend dans l'air froid et le paysage sec. Les vautours vont venir manger notre nourriture et détruire notre installation, cette nature morte, ce banquet, ce lieu de plaisir et de civilisation. Animaux liés à la mort et à la saleté, à la violence et à la peur, ils arrivent par surprise et, comme dans une fable, nous font voir certains aspects de notre propre nature.

There is a table in the middle of the countryside, but the guests are absent. There is a feast of food and wine waiting in the cold weather and the dry landscape. The vultures are to come and eat our food and destroy our setting: the still life, the banquet, the space of enjoyment and civilization. The vultures, the beasts linked to death and dirt, to violence and fear, arrive by surprise, and like in a fable, represent for us some of our own qualities.

2009, HD, COULEUR, 10', ESPAGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] :
GRETA ALFARO / **PRODUCTION :** GRETA ALFARO
(gretalfaro@yahoo.es)



Coses rares que passaven abans

FRANCINA VERDÉS

Ramon est un agriculteur âgé de quatre-vingt-neuf ans qui vit seul dans la petite ville de Lleida, en Catalogne. Sa mémoire insistante le ramène régulièrement à un épisode de la guerre civile espagnole, qu'il a lui-même vécu. Avec la 4L verte qui l'accompagne depuis près de quarante ans, il retourne pour la première fois sur les routes où il a combattu. Pour y retrouver son passé, ou ce qu'il en reste.

Strange Things That Happened Before

Ramon is an eighty-nine-year-old farmer who lives alone in the small town of Lleida, Catalonia. His insistent memory often goes back to an episode of the Spanish Civil War – his own story. With the green Renault 4 that has accompanied him for almost forty years, he returns for the first time along the roads where he once fought. And he meets his past, or what remains of it.

2012, HD, COULEUR, 28', ESPAGNE

AUTEUR [AUTHOR] : PABLO BAUR, FRANCINA VERDÉS / **IMAGE [PHOTOGRAPHY] :** PABLO BAUR / **SON [SOUND] :** ESTER ESCUDÉ / **MONTAGE [EDITING] :** CARMEN G. MARTÍNEZ / **PRODUCTION :** FRANCINA VERDÉS
(francinavo@gmail.com, +34 645 622 778)

Lundi 17 à 21 h 15, Salle Scam | Sans dialogue
Monday, 17 at 9:15 pm, Salle Scam | No dialogue

Lundi 17 à 21 h 15, Salle Scam | VOSTF | Rediffusion mardi 18 à 21 h 30, Salle Joncas
Monday, 17 at 9:15 pm, Room Scam | Original language, French ST | Rerun Tuesday, 18 at 9:30 pm, Salle Joncas



Arraianos

ELOY ENCISO CACHAFEIRO

Dans ce portrait d'un petit village hors du temps, situé à la frontière de la Galice et du Portugal, des scènes de fiction côtoient la vie quotidienne des Arraianos, devenus les « acteurs » de leur propre vie. La réalité, les mythes et les rêves fusionnent dans ce film librement inspiré de la pièce de théâtre locale *O Bosque (La Forêt)* de Jenaro Marinho del Valle. Un film sur le temps, la mémoire et la musicalité du langage.

In this portrait of a small village trapped out of time and located on the Galicia-Portugal border, moments of fiction stand alongside the daily life of the Arraianos, now "actors" playing their own lives. Reality, myths and dreams merge together in this movie freely inspired by the local play *O Bosque (The Forest)* by Jenaro Marinho del Valle. A film about time, memory and the musicality of language.

2012, HD, COULEUR, 70', ESPAGNE

AUTEUR [AUTHOR] : ELOY ENCISO CACHAFEIRO, JOSÉ MANUEL SANDE, MAURO HERCE, MANUEL MUÑOZ / **IMAGE**

[PHOTOGRAPHY] : MAURO HERCE / **SON [SOUND]** : CÉSAR FERNÁNDEZ, JOAQUÍN PACHÓN / **MONTAGE [EDITING]** :

MANUEL MUÑOZ / **PRODUCTION** : ARTIKA FILMS, ZEITUN FILMS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : CINEBINARIO FILMS (info@cinebinariofilms.com)

Lundi 17 à 21 h 15, Salle Scam | VOSTF
Monday, 17 at 9:15 pm, Salle Scam | Original language,
French ST



África 815

PILAR MONSELL

La réalisatrice se plonge dans les archives filmées et photographiques de son père, depuis son service militaire au Sahara espagnol en 1964 jusqu'à ses voyages au Maghreb dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, suite à l'échec de son mariage. Avec son appareil photo, Manuel Monsell courait après une beauté capable de l'emmener dans le monde dont il rêvait. Mais tous ses voyages en disent plus sur leur origine que sur leur destination. À travers eux, ce sont les notions d'amour, d'indépendance et de famille qui sont interrogées.

The director goes in depth into her father's photo archive and diaries, from his military service in the Spanish Sahara in 1964 to his journeys across the Maghreb in the eighties and nineties, following the failure of his family project. With his camera, Manuel Monsell ran after a beauty which could move him to the place of his dreams. But all his trips reveal much more about the place of departure than about the place of destination, and put the notions of romantic love, independence and family into question.

2014, HD, COULEUR, 66', ESPAGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : PILAR MONSELL / **SON [SOUND]** : CLARA SANZ, PILAR MONSELL /

TEXTE [TEXT] : MANUEL MONSELL / **PRODUCTION** : PROXÉMICA / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : PILAR MONSELL

(pilarmonsell@gmail.com)

Mardi 18 à 10 h 15, Salle Scam | VOSTF
Tuesday, 18 at 10:15 am, Salle Scam | Original language,
French ST



La Maison de mon père (La casa del meu pare)

FRANCINA VERDÉS

Au cœur d'un conflit d'héritage qui touche à la demeure familiale, la réalisatrice part en Navarre à la rencontre de familles qui, comme la sienne, reposent sur d'anciennes traditions. Des traditions que Francina Verdés ne comprend pas et auxquelles elle refuse de se plier, en particulier lorsqu'il est question de l'héritier unique.

My Father's House

In the midst of an argument over the inheritance of the family estate, the director travels to Navarre to meet families who, like hers, observe time-honoured customs. Francina Verdés doesn't understand these traditions and refuses to accept them, particularly when it comes to the sole inheritor.

2014, HD, COULEUR, 61', ESPAGNE

AUTEUR [AUTHOR] : FRANCINA VERDÉS, PABLO BAUR / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : IVÁN PIREDDA / **SON [SOUND]** : ALEJANDRA MOLINA, FRANCINA VERDÉS / **MONTAGE [EDITING]** : MARTÍN SAPPÍA, CARMEN M. GUZMÁN / **MUSIQUE [MUSIC]** : AIMAR KARRIKA / **PRODUCTION** : FRANCINA VERDÉS
(francinavo@gmail.com, +34 645 622 778)

Mardi 18 à 10 h 15, Salle Scam | VOSTF | Rediffusion
mardi 18 à 21 h 30, Salle Joncas
Tuesday, 18 at 10:15 am, Salle Scam | Original language,
French ST | Rerun Tuesday, 18 at 9:30 pm, Salle Joncas



En quête d'Emak Bakia (Emak Bakia Baita)

OSKAR ALEGRÍA

Obsédé par un poème visuel réalisé par Man Ray en 1927, Oskar Alegria tente de retrouver Emak Bakia, la maison basque ayant servi d'inspiration à ce grand artiste. Toutefois, fidèle aux principes surréalistes, le cinéaste décide de se laisser guider avant tout par la chance et le hasard. Une idée qui l'amènera à explorer des cimetières à la recherche de clowns célèbres, à superposer aux images de son périple celles des œuvres de Man Ray, et à interrompre constamment sa quête pour observer avec une même curiosité tous les aléas de la réalité. Une méditation poétique sur le temps et les images qui forment notre mémoire.

The Search for Emak Bakia

Driven by an obsession with a Man Ray visual poem from 1927, Oskar Alegria tries to find Emak Bakia, the Basque house that inspired the great artist. True to surrealist principles, the filmmaker decides to let chance be his guide. This idea leads him into cemeteries in search of famous clowns, inspires him to superimpose images by Man Ray over those of his own journey, and to constantly interrupt his quest to observe reality's randomness with his inquisitive eye. A poetic meditation on time and the images that shape our memory.

2012, HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 83', ESPAGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : OSKAR ALEGRÍA / **SON [SOUND], MUSIQUE [MUSIC]** : ABEL HERNÁNDEZ / **PRODUCTION** : OSKAR ALEGRÍA (info@oskaralegria.com)

Mardi 18 à 14 h 30, Salle Cinéma | VOSTF
Tuesday, 18 at 2:30 pm, Salle Cinéma | Original language,
French ST



A Conserveira

DAVID BATLLE

Portrait of l'une des dernières conserveries de Galice où le travail s'effectue encore de façon manuelle et traditionnelle. Au fil d'une journée de production, du lever du soleil au départ des ouvriers, nous découvrons l'ensemble des procédés qui contribuent à la fabrication du produit final. Une symphonie de fumées, de vapeurs et de bruits mécaniques répétitifs se déploie au milieu des poissons, des machines et des visages des ouvriers.

The Cannery

A portrait of one of the last Galician canneries where the entire canning process is still performed manually and traditionally. Throughout the production day, from sunrise until the workers leave the factory, we witness the full range of processes involved in producing the final product. Smoke, vapour and repetitive mechanical noises form a symphony amongst the fish, the machines and the faces of the workers.

2012, HD, COULEUR, 23', ESPAGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : CARLOS VÁSQUEZ / **SON [SOUND]** : INÉS MESTRE / **MONTAGE [EDITING]** : DAVID BATLLE / **PRODUCTION** : SUSANA BENITO, MARTA NÚÑEZ / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : DAVID BATLLE (mapasmigrantes@gmail.com)

Mardi 18 à 14 h 30, Salle Cinéma | VOSTF
Tuesday, 18 at 2:30 pm, Salle Scam | Original language,
French ST



Le Mobilier (Muebles Aldeguer)

IRENE M. BORREGO

Comme tous les matins, Manolo Aldeguer ouvre son local : un magasin de meubles ringards situé dans une petite ville espagnole. Une nouvelle journée de travail commence. Une fois de plus, Manolo doit faire face à huit heures interminables.

The Furniture

Every morning Manolo Aldeguer opens his business: an old-fashioned, tacky furniture shop located in a small Spanish town. Another working day begins. Once again Manolo has to face eight endless hours.

2015, HD, COULEUR, 15', ESPAGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : IRENE M. BORREGO / **SON [SOUND]** : MANU ROBLES / **MONTAGE [EDITING]** : MANUEL MUÑOZ RIVAS / **PRODUCTION** : 59 EN CONSERVA (dos.borrego@59enconserva.com, +34 91 35 07 555)

Mardi 18 à 14 h 30, Salle Cinéma | VOSTF | Rediffusion
vendredi 21 à 16 h 45, Salle Moulinage
Tuesday, 18 at 2:30 pm, Salle Cinéma | Original language,
French ST | Rerun Friday, 21 at 4:45 pm, Salle Moulinage



La Pierre (La piedra)

VÍCTOR MORENO

Un homme s'attaque à une formation rocheuse à coups de masse, dans une symphonie minimaliste rythmée par le son du vent et de la frappe du métal sur la pierre. En plans serrés et larges, Víctor Moreno inscrit ce labeur sisyphéen et muet dans un environnement qui ne l'est pas moins. Une réflexion sur un geste archaïque à l'ère des technologies modernes et de leur insoutenable légèreté.

The Stone

To a minimalist symphony composed of the sounds of the wind and blows of metal upon stone, a man tackles a rock formation with a sledgehammer. Víctor Moreno records this silent Sisyphian labour through tight and wide shots in keeping with the surroundings. A musing on this old-fashioned action in the era of modern technology and its unbearable lightness.

2013, HD, COULEUR, 47', ESPAGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : VÍCTOR MORENO / **PRODUCTION :** VÍCTOR MORENO P.C. / **DISTRIBUTION :** VÍCTOR MORENO P.C.
(victor.moreno@d-noise.net, +34 600 50 55 76)



À l'ombre de la croix (All'ombra della croce)

ALESSANDRO PUGNO

Non loin de Madrid se trouve le Valle de los Caídos (Vallée de ceux qui sont tombés). Ce site symbolise aujourd'hui encore un conflit irrésolu au sein de la société espagnole : sous la croix de son monastère reposent trente-cinq mille victimes de la guerre civile espagnole, tandis qu'environ cinquante enfants y fréquentent un internat. Ils y reçoivent une éducation qui tente désespérément de résister à la progression de la laïcité et du scientisme en Espagne et dans le monde.

Under the Shadow of the Cross

Not far from Madrid there is the Valle de los Caídos (Valley of the Fallen). This site is still today the symbol of an unresolved conflict within Spanish society: under the cross lie thirty-five thousand victims of the Spanish Civil War, while approximately fifty children study in the nearby boarding school. They receive an education that desperately tries to resist the drift towards secularism and scientism of contemporary Spain and global society.

2012, HD, COULEUR, 73', ITALIE / ESPAGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LEIF KARPE / **SON [SOUND] :** FILIPPO RESTELLI, DIEGO CARDOSO / **MONTAGE [EDITING] :** ENRICO GIOVANNONE / **PRODUCTION :** INVISIBLE FILM, ZEBRA PRODUCCIONES, PAPAVERO FILMS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** ALESSANDRO PUGNO
(alessandro.pugno.tirone@gmail.com)

Mardi 18 à 14 h 30, Salle Cinéma | VOSTF
Tuesday, 18 at 2:30 pm, Salle Cinéma | Original language,
French ST

Mardi 18 à 21 h 00, Salle Cinéma | VOSTF
Tuesday, 18 at 9:00 pm, Salle Cinéma | Original language,
French ST



La senyora que feia senyors

CARMEN S. ESPLANDIU, EMILIA VALENTIN

La senyora que feia senyors explore le fonctionnement d'un célèbre bordel de Barcelone, dirigé depuis plus de vingt ans par Lydia Artigas, plus connue sous le nom de Madame Rius. Le lieu exhale une forte odeur de parfum et la lumière du jour n'en caresse quasiment jamais les murs, recouverts de portraits de stars du cinéma hollywoodien. Trois lignes de téléphone ne cessent de sonner tandis que, depuis sa cuisine, Lydia gère le planning des *señoritas* qui travaillent pour elle.

The Woman Who Did Men

The Woman Who Did Men explores how a famous brothel in Barcelona works. It has been run for more than twenty years by Lydia Artigas, more commonly known as Mrs. Rius. The brothel smells of strong perfume and sunlight almost never touches the walls, which are covered with portraits of classic Hollywood stars. Three different telephone lines are always ringing while Lydia, from her kitchen, organizes the timetable of the *señoritas* that work for her.

2012, HD, COULEUR, 51', ESPAGNE

AUTEUR [AUTHOR] : DAVID LLOBET, CARMEN S. ESPLANDIU /

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MARLÉN SANTOS / **SON [SOUND]** : ESTEBAN RUZ / **MONTAGE [EDITING]** : ESTEBAN RUZ /

MUSIQUE [MUSIC] : DEUX JANVIER / **PRODUCTION** : ESCAC /

CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] : CARMEN S. ESPLANDIU (ccespla@gmail.com)

Mardi 18 à 21 h 00, Salle Cinéma | VOSTA traduction simultanée
Tuesday, 18 at 9:00 pm, Salle Cinéma | Original language,
English ST



Límites primera persona

ELÍAS LEÓN SIMINIANI

L'histoire d'un homme qui aima une femme dans un désert, avec une caméra... Une réflexion sur l'échec de sa vie sentimentale à partir d'un montage d'images tournées lors d'un voyage dans le désert.

Limits First Person

The story of a man who loved a woman in the desert, with a camera... A reflection on the failure of his sentimental life based on images shot during a journey to the desert.

2009, DV, COULEUR, 8', ESPAGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], **SON [SOUND]**, **MONTAGE [EDITING]** : ELÍAS LEÓN SIMINIANI / **PRODUCTION** : PANTALLA PARTIDA (mario@pantallapartida.es)

Mercredi 19 à 10 h 15, Salle Scam | VOSTF
Wednesday, 19 at 10:15 am, Salle Scam | Original
language, French ST



El gran vuelo

CAROLINA ASTUDILLO MUÑOZ

Aux premiers temps de la dictature franquiste, Clara Pueyo Jornet, fervente militante du parti communiste, s'échappe de la prison barcelonaise de Les Corts par l'entrée principale. Dès lors, elle disparaît sans laisser de trace. Elle cherchait à échapper à la rigidité de son parti. Son histoire est aussi celle des femmes de son époque, de leur lutte pour la liberté au sein d'une société répressive.

The Great Flight

In the early years of the Franco dictatorship, Clara Pueyo Jornet, an active militant in the Communist Party, escapes from Les Corts prison in Barcelona by the front door. From that moment, she vanishes without a trace. She sought to escape from the rigidity of her own party. Her story is also the story of the women of her time and their struggle for freedom in a society that tried to repress them.

2014, ARCHIVES, NOIR & BLANC, 60', ESPAGNE
MONTAGE [EDITING] : GEORGIA PANAGOOU, ANA PFAFF /
PRODUCTION : CAROLINA ASTUDILLO MUÑOZ /
DISTRIBUTION : PLAYTIME AUDIOVISUALES
(natalia@playtimeaudiovisuales.com, +34 915 444 888)



Ensayo final para utopía

ANDRÉS DUQUE

Alors que son père se meurt dans une chambre d'hôpital du Venezuela, les pensées du cinéaste le conduisent au Mozambique. Des images de danse et de révolution, certaines tirées de films préexistants, d'autres fraîchement tournées, convoquent une réalité spectrale où les figures humaines prennent part à une cascade de mouvements frénétiques.

Dress Rehearsal for Utopia

As his father lies dying in a hospital room in Venezuela, the filmmaker's thoughts travel to Mozambique. Images of dance and revolution, some retrieved from existent footage, some newly shot, conjure up a spectral alternate reality where human figures take part in a cascade of excited movements.

2012, HD, COULEUR, 75', ESPAGNE
IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : ANDRÉS DUQUE / **PRODUCTION** : ANDRÉS DUQUE
(aduque@hotmail.com)

Mercredi 19 à 10 h 15, Salle Scam | VOSTF
Wednesday, 19 at 10:15 am, Salle Scam |
Original language, French ST

Mercredi 19 à 10 h 15, Salle Scam | VOSTF | Rediffusion
mercredi 19 à 21 h 00, Salle Cinéma
Wednesday, 19 at 10:15 am, Salle Scam | Original language,
French ST | Rerun Wednesday, 19 at 9:00 pm, Salle Cinéma



Hollywood Talkies

ÓSCAR PÉREZ, MIA DE RIBOT

Il y a plus de soixante-dix ans, un groupe de jeunes acteurs espagnols est parti pour l'Amérique, rêvant de devenir célèbre. Le cinéma parlant en était à ses débuts et les studios hollywoodiens commençaient à produire des versions espagnoles de leurs films... Via les paysages d'hier dans le Los Angeles d'aujourd'hui, la présence profondément vivante d'êtres disparus depuis longtemps se révèle : le récit d'un voyage sans destination et sans retour, les vestiges fantomatiques d'une histoire qui s'estompent dans un monde d'ombres et d'oubli.

Over seventy years ago, a group of young Spanish actors left for America with the dream of becoming stars. Sound cinema was in its beginnings and the Hollywood studios were starting produce Spanish versions of their films... Through the landscapes of yesterday in the Los Angeles of today, the profoundly alive presence of those who are long gone is revealed: the tale of a journey to nowhere on a road with no return, ghostly remnants of a story that fades away into a world of shadows and oblivion.

2011, HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 61', ESPAGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MIA DE RIBOT / **SON [SOUND]** : ORIOL CUSPINEDA / **MONTAGE [EDITING]** : ÓSCAR PÉREZ, MIA DE RIBOT / **PRODUCTION** : GETSEMANÍ, EDDIE SAETA / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : GETSEMANÍ (ospera2000@yahoo.es, +34 605 590 845)

Mercredi 19 à 14 h 30, Salle des fêtes | VOSTF
Wednesday, 19 at 2:30 pm, Salle des fêtes |
Original language, French ST



Ingen Ko På Isen

ELOY DOMÍNGUEZ SERÉN

Le langage et le paysage comme portes ouvertes sur une nouvelle vie : un jeune cinéaste galicien émigre en Suède où il occupe différents postes à temps partiel. L'apprentissage d'une nouvelle langue et sa fascination pour un paysage unique le poussent à aller de l'avant malgré des conditions de vie difficiles. En découvrant la culture, la société et le mode de vie suédois, il se forge une nouvelle identité.

No Cow on the Ice

Language and landscape as gates into a new life: a young Galician filmmaker emigrates to Sweden, where he performs different part-time jobs. His learning of a new language and fascination for a unique landscape become driving forces against the difficult life conditions. As he learns about Swedish culture, society and lifestyle, he develops a new identity.

2015, HD, COULEUR, 63', ESPAGNE / SUÈDE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ELOY DOMÍNGUEZ SERÉN, PILAR MONSELL / **SON [SOUND]** : RICARDO ATIENZA, NIKLAS BILLSTRÖM, JOHANNA BYSTRÖM, SARA CAMPANELLA / **MONTAGE [EDITING]** : ELOY DOMÍNGUEZ SERÉN / **PRODUCTION** : ELOY DOMÍNGUEZ SERÉN (eloydseren@gmail.com +46 (0) 70 750 45 59)

Mercredi 19 à 14 h 30, Salle des fêtes | VOSTF |
Rediffusion vendredi 21 à 18 h 00, Salle Moulinage
Wednesday, 19 at 2:30 pm, Salle des fêtes | Original
language, French ST | Rerun Friday, 21 at 6:00 pm, Salle
Moulinage



Jet Lag

ELOY DOMÍNGUEZ SERÉN

Diego est employé de nuit dans une station-service isolée proche de la frontière entre la Galice et le Portugal. Son travail est solitaire, silencieux, monotone, soporifique. Une nuit, deux visiteurs inattendus font leur arrivée et brisent la routine qui s'était installée. *Jet Lag* est finalement moins un film sur le travail de nuit dans une station-service que sur le travail de cinéaste.

Diego works the night shift in an isolated gas station close to the Galician-Portuguese border. His work is solitary, silent, monotonous, somniferous. One night, two unexpected visitors show up and unsettle the routine of the place. *Jet Lag* ends up being not so much a film about a night shift at a service station but a film about what it is to make a film.

2014, HD, COULEUR, 52', ESPAGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : ELOY DOMÍNGUEZ SERÉN / **PRODUCTION** : BELI MARTÍNEZ / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : ELOY DOMÍNGUEZ SERÉN
(eloydseren@gmail.com +46 (0) 70 750 45 59)

Mercredi 19 à 14 h 30, Salle des fêtes | VOSTF
Wednesday, 19 at 2:30 pm, Salle des fêtes |
Original language, French ST



Les Responsables (Los encargados)

JORGE GALINDO, SANTIAGO SIERRA

Les responsables. Les leaders. Tous en procession sur la principale avenue de Madrid. Tous en noir et blanc, tous à l'envers.

The people in charge. The leaders. Everyone in the procession down the main street of Madrid. All in black and white, all upside down.

2012, HD, NOIR & BLANC, 6', ESPAGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ALEXANDER DEL BARCO /
MONTAGE [EDITING] : IVÁN ALEDO / **PRODUCTION** : GALERIA
HELGA DE ALVEAR
(galeria@helgadealvear.com, +34 91 468 0506)

Avec l'aimable autorisation des artistes et de la
Galería Helga de Alvear, Madrid / Courtesy of the
artists and Galería Helga de Alvear, Madrid

Mercredi 19 à 21 h 00, Salle des fêtes | Sans dialogue
Wednesday, 19 at 9:00 pm, Salle des fêtes | No dialogue



enero, 2012 (ó la apoteosis de Isabel La Católica)

COLECTIVO LOS HIJOS

Le paysage urbain de Madrid se dévoile à l'occasion d'une visite guidée de janvier 2012, retraçant l'histoire d'Isabelle la Catholique et de sa descendance.

january, 2012 (or the apotheosis of Isabel the Catholic)

Madrid's urban landscape is revealed on a sightseeing tour in January 2012 tracing the memory of Queen Isabella the Catholic and her offspring.

2012, HD, COULEUR, 18', ESPAGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : COLECTIVO LOS HIJOS / **PRODUCTION** : COLECTIVO LOS HIJOS (colectivo.losijos@gmail.com)

Mercredi 19 à 21 h 00, Salle des fêtes | VOSTA traduction simultanée | Rediffusion vendredi 21 à 16 h 45, Salle Moulinage
Wednesday, 19 at 9:00 pm, Salle des fêtes | Original language, English ST | Rerun Friday, 21 at 4:45 pm, Salle Moulinage



Pedro M, 1981

ANDREAS FONTANA

Madrid. Une femme suit les traces d'un père qu'elle n'a pas connu. Caméraman de la télévision espagnole, Pedro Martin a filmé en direct le coup d'État manqué au parlement, le 23 février 1981. En cherchant son père disparu, la fille du caméraman rencontre des personnages hantés par les images du passé. Parfois, les archives historiques cachent un drame intime...

Madrid. A woman is tracing down a father she never knew. Pedro Martin, Spanish cameraman, filmed the attempted coup in the parliament on February 23, 1981. In seeking to uncover the secret of her father, the cameraman's daughter meets people who are haunted by images of the past. Sometimes, historical archives can conceal a personal tragedy...

2015, HD / SUPER 8, COULEUR ET NOIR & BLANC, 27', SUISSE / ESPAGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : HEIDI HASSAN / **SON [SOUND]** : CARLOS IBÁÑEZ DIAZ, JORGE ALARCÓN SAN JOSÉ / **MONTAGE [EDITING]** : LOUISE JAILLETTE / **MUSIQUE [MUSIC]** : MANUEL CASTAN / **INTERPRÉATION [CASTING]** : JAVIER MERINO MERCHÁN, MARINA SAURA, RAFA ALBEROLA RUBIO, EDMÉE BRUNNER, CRISTÓBAL HARA / **PRODUCTION** : TERRAIN VAGUE, LAISSEZ-FAIRE / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : TERRAIN VAGUE (seltshinger@hotmail.com, +41 79 789 68 72)

Mercredi 19 à 21 h 00, Salle des fêtes | VOSTF | Rediffusion vendredi 21 à 16 h 45, Salle Moulinage
Wednesday, 19 at 9:00 pm, Salle des fêtes | Rerun Friday, 21 at 4:45 pm, Salle Moulinage | Rerun Friday, 21 at 4:45 pm, Salle Moulinage



Dime quién era Sanchicorrota

JORGE TUR MOLTÓ

Le réalisateur se rend au parc naturel des Bardenas Reales, en Navarre, et pose à ses habitants une question très simple : qui était Sanchicorrota ? Un hors la loi du XV^e siècle qui détroussait les riches et partageait son butin avec les pauvres ? Un séducteur ? Le voleur à l'âme noble qui préféra le suicide à la prison ? Avec un humour diabolique, Jorge Tur Moltó explore la question complexe de la mémoire collective. Une découverte inattendue fera bifurquer le film vers l'histoire récente des Bardenas, blessure encore à vif.

Tell Me About Sanchicorrota

The director travels to the Bardenas Reales Natural Park in Navarra and poses a very simple question to its people: who was Sanchicorrota? A 15th-century outlaw who robbed the rich and shared the loot with the poor? A seducer? The noble thief who preferred suicide to imprisonment? With a devilish sense of humor, Jorge Tur Moltó addresses the complex issue of collective memory. An unexpected finding will move the film towards the recent history of the Bardenas, a past that is painful like an open wound.

2013, HD, COULEUR, 63', ESPAGNE

AUTEUR [AUTHOR] : JORGE TUR MOLTÓ, VIRGINIA GARCÍA DEL PINO / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]**, **SON [SOUND]** : JORGE TUR MOLTÓ / **MONTAGE [EDITING]** : VIRGINIA GARCÍA DEL PINO / **PRODUCTION** : JORGE TUR MOLTÓ AVEC LA COLLABORATION DE [IN COLLABORATION WITH] INAAC / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : JORGE TUR MOLTÓ (larpella@hotmail.com)

Mercredi 19 à 21 h 00, Salle des fêtes | VOSTF
Wednesday, 19 at 9:00 pm, Salle des fêtes |
Original language, French ST